

Mais tous ses semblants de réhabilitation ne lui cachèrent pas le vide qui s'était fait tant dans son cœur qu'autour de sa personne. Et, de nouveau, il se familiarisait avec l'idée de quitter sa patrie.

L'aubaine se présente en juin 1839 lorsque Hassenpflug, devenu chef des services civils du Grand-Duché de Luxembourg, veut bien se rappeler les bons services de Koch et lui proposer de venir en notre pays. L'offre est acceptée et le premier août Koch reçoit sa nomination de secrétaire de la Régence.



PIERRE-ERNEST KOCH

Cliché reproduit d'après la « Porträt Gallerie »
de Ch. Arendt (Musées de l'Etat)

En compulsant les dossiers des archives de l'Etat on se figure la désolation de Koch de n'avoir pas même la moindre influence sur l'impossible style du non moins impossible sire placé à la tête du pays.

Mais ce qui était fait pour remplir Koch d'effroi c'était la constatation qu'au lieu de se voir libéré de tous les soucis qui l'avaient accablés jusqu'ici, il se sentit également à Luxembourg entouré de la haine d'une population opprimée.

Heureusement pour lui. . . et pour notre pays, le régime Hassenpflug ne fut que de courte durée, assez longue pourtant pour persuader Koch qu'il fallait refuser de suivre son chef en Prusse et que mieux vaudrait s'acclimater à Luxembourg.